

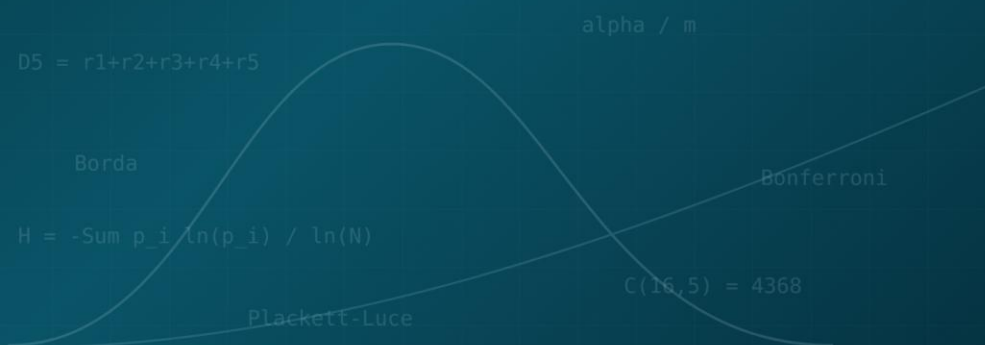


Le Quinté+

par les chiffres

Du prix du ticket à la méthode, quinze saisons passées au crible

par Paul Roulleau



5 293

Quintés+ analysés

50

chapitres

5

parties

2012-2026

quinze saisons

Édité par



Édition 2026

Tome 2 · suite de « Les mathématiques du Turf »

Le Quinté+ par les chiffres

Paul Roulleau

Édité par turf.bzh, édition 2026. Tome 2, suite de « Les mathématiques du Turf ».

Tous droits réservés. Sous réserve des exceptions prévues par la loi, aucune reproduction, distribution, même partielle, ne peut être faite sans l'autorisation de l'éditeur.

Cet ouvrage est indépendant : il n'est ni édité, ni approuvé, ni parrainé par le PMU, l'ANJ, France Galop ou LeTrot. Les noms Quinté+ et PMU appartiennent à leurs titulaires et ne sont cités que pour décrire un pari.

Les personnages et les chevaux des scènes et des exemples construits (Yann, Marc, Marie, Kerjacques, Lady Star et les autres noms de chevaux cités dans ces exemples) sont fictifs. Les noms de drivers, de jockeys et d'entraîneurs des tableaux de résultats sont ceux de professionnels réels, cités à partir de données publiques, et ne portent aucun jugement sur eux. Les exemples chiffrés ont une visée pédagogique.

Les statistiques de ce livre proviennent d'une base de 5 293 Quintés+ courus entre le 2 janvier 2012 et le 18 août 2026, et, pour la partie consacrée à l'entourage, de l'historique complet de course des 20 923 chevaux qui les ont disputés, soit 894 691 lignes. Les fenêtres de validité, les conventions de calcul et les limites connues de cette base sont exposées dans l'[annexe G](#), « Méthode et sources ».

Ce livre n'annonce aucun gain et ne présente aucune méthode comme gagnante. Jouez avec modération : l'[annexe H](#) y revient. Jouer comporte des risques : endettement, isolement, dépendance. Les jeux d'argent sont interdits aux moins de 18 ans. Pour être aidé, appelez Joueurs Info Service au 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé).

Remerciements

Un immense merci à tous les membres de turf.bzh qui, depuis le premier jour, ont contribué à faire grandir la plateforme, à l'innover et à écrire une belle aventure au cœur de l'écosystème des courses, dans une démarche toujours plus pragmatique et rationnelle. Leurs partages, leurs retours et leur soutien indéfectible ont été un moteur essentiel à chaque étape.

Ce second tome doit beaucoup à ceux qui ont lu le premier et qui ont pris le temps de signaler une coquille, de contester un chiffre ou de demander une démonstration plus complète. Un livre qui se laisse corriger vaut mieux qu'un livre qui a raison tout seul.

Préface : La plus belle course du monde est un rendez-vous

Il est 14 h 00, et quelque part en France un homme retient son souffle devant un écran. Il a 4 chevaux. Le 12 est passé au poteau devant tout le monde, le 7 a suivi, le 3 s'est arraché à la corde. Le 15 a surgi trop tard pour la victoire et juste à temps pour le ticket. Reste la cinquième place. Dans la ligne droite, ils sont 3 à se la disputer, dont le 9, son 9, coincé entre 2 masses lancées. Photo. Pendant les 20 secondes qui suivent, on ne respire plus : on négocie avec une image figée, on donne au 9 des forces qu'il n'a plus.

Si vous avez déjà vécu ces 20 secondes, vous savez pourquoi ce livre existe. Si vous ne les avez jamais vécues, aucun chiffre des pages qui suivent ne vous les expliquera.

On ne joue pas au Quinté+ pour s'enrichir. On le dit peu, parce que cela s'avoue mal, mais tout joueur le sait au fond de sa poche : on joue pour ces 20 secondes. Pour le suspense d'une ligne droite où rien n'est encore joué. Pour la satisfaction têtue de l'avoir trouvé, même un soir où le Désordre (les 5 premiers trouvés, dans n'importe quel ordre) rend à peine plus qu'il n'a coûté. Avoir raison contre tout un peloton et contre la foule des joueurs est un plaisir qui ne se convertit pas en euros. Et pour le graal, celui dont on parle à voix basse : l'Ordre, les 5 chevaux à leur place exacte. Dans une vie entière de turfiste, l'Ordre se compte sur les doigts d'une main, et chacun de ces doigts a une date, un hippodrome, une histoire qu'on raconte encore 20 ans après. J'ai connu des joueurs qui avaient oublié le prénom de leur premier patron et qui récitaient sans une hésitation les 5 numéros d'un soir de novembre.

Le Quinté+ est un rendez-vous quotidien qui tient de la religion : mêmes gestes, même programme corné au comptoir, même communion d'inconnus devant la même arrivée. Comme tout rendez-vous de loisir, il a un prix. Le Quinté+ retient 35,25 % des mises en point de vente (depuis le 5 octobre 2026) et 36,00 % en ligne. Sur l'ensemble des joueurs, on y perd en moyenne environ cette part de ce que l'on mise (calcul : [chapitre 2](#)). Si vous choisissez de jouer, autant savoir exactement ce que vous achetez.

C'est la raison d'être de ce deuxième livre. Le premier traitait les mathématiques du turf en général. Celui-ci réduit le champ à une seule course quotidienne et creuse jusqu'au fond. Le Quinté+ s'y prête comme aucun autre pari. Il se rejoue à l'identique chaque jour de l'année, et cette régularité donne une série longue et homogène, qu'on peut compter, découper, interroger.

Chaque euro qu'on y engage affronte une foule qui, collectivement, en sait plus que vous ne le croyez. C'est la course la plus fournie de la journée : 16 partants dans 4 courses sur 10 (détail : [chapitre 8](#)), un espace de combinaisons que l'intuition ne sait pas manipuler. Et c'est le pari le moins bien compris. Sa structure a été réformée le 4 novembre 2023. Près de 3 ans plus tard, une grande partie de ce qui circule décrit encore le pari d'avant. Au moment de la rédaction, une page de règlement accessible en ligne donne encore des parts de la masse des mises, par rang de gain, qui semblent antérieures à la réforme (détail : [chapitre 7](#)). Son taux de retour, la part des mises rendue aux gagnants, se déduit pourtant de la part retenue, que le PMU publie dans son document « Taux applicables » (détail : [chapitre 2](#)).

Voici donc ce que vous tenez. Ce livre vous donne les chiffres que personne ne publie sur le Quinté+, une méthode de 30 minutes pour construire votre ticket et un carnet pour mesurer vos progrès. Vous jouez le même rendez-vous, avec une longueur d'avance en lucidité sur le joueur qui ne les a pas.

C'est à la fois une déclaration d'amour et un audit, et les 2 ne se contredisent pas : on ne compte bien que ce qu'on aime. 5 293 Quintés+ ont été passés au crible pour ce livre, et chaque chiffre en

sort avec sa méthode, son effectif et ses limites. 3 résultats donnent le ton. Le premier concerne le favori, qui a perdu 3 courses sur 4 (détail : [chapitre 9](#)). Le deuxième concerne le ticket des 5 premières cotes, le plus simple à construire, et la fréquence réelle à laquelle il a touché quelque chose (détail : [chapitre 9](#)). Le troisième ne mesure aucune performance : il compte les règles dépourvues de sens qui survivent au test le plus sévère du livre, et leur nombre n'est pas 0 (détail : [chapitre 35](#)).

Toutes les statistiques proviennent de données publiques : cotes de clôture, arrivées officielles, terrain, distance, allocation, corde, numéro, âge, sexe, musique (la suite des places récentes d'un cheval), jockey, entraîneur, hippodrome, date. Aucun indicateur maison caché : chaque calcul est posé dans le texte, avec sa source et son périmètre, et vous pouvez le refaire sur vos propres courses. Seule la base de référence, 5 293 Quintés+ et un historique de 894 691 lignes pour l'entourage, représente un long travail de collecte ; elle est décrite à l'[annexe G](#). Quand une information n'a pas pu être établie, le livre l'écrit et s'arrête là : une case vide reste vide.

Un dernier mot, le même qu'au premier tome, parce qu'il n'a pas pris une ride. Tout cela ne vaut rien sans discipline. La plus belle arithmétique du monde ne sert à rien si vous misez l'argent du loyer. Elle ne sert à rien non plus si vous élargissez votre ticket un soir de colère, parce que la veille vous avez manqué le cinquième. On peut pratiquer une religion avec ferveur et garder la tête froide. Fixez la somme à l'avance ; si elle vous échappe, l'[annexe H](#) dit où trouver de l'aide.

Un livre lent, par choix

Ce livre est lent, et il l'est par choix.

Notre époque a fait de la vitesse une vertu. Une réponse qui tarde passe pour une réponse ratée. Un texte plus long qu'un écran passe pour un texte raté. On attend de tout savoir, de tout comparer et de tout décider en une fraction de seconde, d'un geste du pouce, et l'on tient pour suspect ce qui demande une heure. Cette exigence a ses raisons, et elle nous rend souvent service. Je ne la méprise pas. Je crois seulement qu'elle repose sur un malentendu : elle suppose que comprendre s'achète tout fait, comme un colis qu'on commande et qu'on reçoit à sa porte, et qu'il suffit de rapprocher le savoir de soi.

Comprendre ne se commande pas. Cela se construit de l'intérieur, pas à pas, et personne ne peut le faire à votre place. On peut vous donner un résultat en une seconde. On ne peut pas vous donner en une seconde la raison pour laquelle il est vrai, et c'est pourtant la raison qui change quelque chose. Un résultat s'oublie en une semaine. Une raison comprise reste, et elle sert encore à la course suivante.

Le sujet de ce livre durcit la règle. Un jeu de hasard ne se lit pas en un instant, parce que le hasard ne se montre que dans la durée. Une course isolée ne prouve rien : un favori qui gagne ne dit pas que les favoris gagnent, un favori battu ne dit pas qu'ils sont surfaits. Il faut des milliers de courses pour qu'une fréquence apparaisse, et du temps pour la lire sans se raconter d'histoire. L'instant se vit, la durée se comprend. La photo d'arrivée dure 20 secondes, et ce qu'elle cache ne se laisse voir qu'à celui qui accepte d'en regarder des milliers. La science du hasard elle-même est née ainsi, d'une question de joueur : en 1654, le chevalier de Méré, grand joueur, interroge Pascal, qui cherche la réponse dans une correspondance avec Fermat. Une question d'un instant, une réponse de patience.

La vitesse a aussi son marché. Un tuyau se met en pratique sur-le-champ, parce qu'il demande seulement qu'on le croie. Une méthode demande qu'on la comprenne, et cela prend des soirées. La croyance est rapide, la vérification est lente. J'ai donc choisi de ne vous demander aucune croyance : chaque chiffre de ce livre arrive avec sa méthode, son effectif et ses limites, pour que vous puissiez le refaire. Celui qui peut vérifier n'a plus besoin de faire confiance, et c'est la seule indépendance qui vaille, au comptoir comme ailleurs.

Pascal tenait que « tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre ». Il visait le divertissement, cette fuite en avant qui nous empêche de rester avec une pensée. Il y a plus de 350 ans de cela, et nos écrans ont rendu la chambre presque introuvable. Je ne condamne pas le divertissement : ce livre défend le plaisir du jeu, et vous le verrez dès la première page. Je dis seulement que comprendre exige de retrouver la chambre : s'asseoir, rester, suivre un raisonnement jusqu'à son bout.

Écrire pour cette lecture m'a imposé une règle. Il y a 2 efforts dans un livre, celui de l'auteur et celui du lecteur, et l'on peut choisir qui porte lequel. Un texte obscur fait peser sur le lecteur l'effort de déchiffrer, qui est un effort perdu. Un texte facile lui retire l'effort de penser, qui est le seul utile. J'ai voulu l'inverse : l'auteur porte tout l'effort de clarté, le lecteur garde tout l'effort de pensée. De là viennent les phrases courtes, les mots simples avant les mots savants, les calculs écrits en entier pour qui veut les suivre. Rendre clair n'est pas rendre facile. On peut raccourcir une explication jusqu'au point où elle cesse d'expliquer et se contente de rassurer, et ce point, je ne l'ai pas franchi.

Ce choix a un coût, et je l'assume. Ce livre ne se lit pas en diagonale. Il demande de s'arrêter sur un tableau, de refaire une addition, de douter d'une évidence, de revenir en arrière. Un ticket se paie

en euros. Ce livre se paie en attention, et rien d'autre. Il s'adresse à celui qui veut comprendre la question, non à celui qui cherche la réponse du jour.

Je n'ai pourtant pas voulu fermer la porte. La partie I se lit en 2 soirées et suffit pour jouer demain avec méthode : le livre sait être bref quand la matière le permet. Mais cette partie est une porte, pas la maison. Chaque résultat qu'elle donne renvoie à son chapitre et à sa page, parce que la brièveté n'a de valeur que si la preuve attend derrière, à la disposition de qui veut la vérifier. Au-delà, lisez à votre pas : un chapitre par soirée, un crayon à la main. Relisez. Ces pages sont écrites pour être relues, et la seconde lecture n'est pas l'échec de la première : elle en est la suite.

Cet effort n'achète aucun gain, et ce livre n'en promet aucun. Il achète de la lucidité, et la page suivante dit ce que cela recouvre. Spinoza termine son *Éthique* sur une phrase qui tient lieu d'avertissement et d'encouragement : « Mais tout ce qui est beau est aussi difficile que rare. » Je ne prétends pas que ce livre soit beau. Je dis que la lucidité a le prix du temps, comme tout ce qui compte, et que ce prix ne se négocie pas. Boileau donnait aux écrivains un conseil qui vaut aussi pour leurs lecteurs : « Hâtez-vous lentement. »

Ce que ce livre vous donne

Après la dernière page, vous pourrez dire 3 phrases, et elles seront vraies.

- « Je sais ce que je joue et ce que ça me coûte. »
- « Je lis la course avant de construire mon ticket. »
- « Je tiens mon carnet et je vois ma saison progresser. »

Ce livre ne promet aucun gain, ne vend aucun pronostic et ne cache aucune méthode secrète. Plusieurs de ses chapitres se terminent même sur un résultat négatif, et ils y figurent exprès. Fusionner 6 pronostics fait moins bien que la seule cote (détail : [chapitre 31](#)). Un modèle de probabilité soigneusement construit surestime de 60 % la chance du ticket des 5 favoris (détail : [chapitre 47](#)). Et sur 5 107 règles bâties sur des variables sans aucun sens, 20 passent le test le plus sévère (détail : [chapitre 35](#)).

Ce qu'il fait, il le fait autour de 4 piliers.

Le plaisir, intact. Le rendez-vous quotidien et les 20 secondes de la photo : le livre n'y touche pas. Il ne vous demande ni de jouer moins par vertu, ni de changer vos habitudes de comptoir. Il vous donne de quoi savourer ce rendez-vous en sachant ce que vous faites.

L'espoir, avec ses vraies fréquences. Chaque rang de gain du Quinté+ est chiffré avec la fréquence à laquelle on l'atteint. Avec les 5 favoris, on a touché au moins le Bonus 4sur5 (4 de vos chevaux parmi les 5 premiers) dans 17,10 % des 3 479 courses, soit 1 fois sur 6 (détail : [chapitre 9](#)). Sur 3 688 Quintés+, une arrivée sur 40 environ (2,52 %) a placé ses 5 premiers exactement dans l'ordre de leurs cotes (détail : [chapitre 1](#)). Pour qui a trouvé les 5 premiers et les a rangés par ordre de cote, c'est à peu près la fréquence à laquelle le Désordre est devenu un Ordre, et sans doute un peu plus.

Un fait, non une attente : le 9 août 2026 à Deauville, un seul ticket unitaire (une seule combinaison) a encaissé 1 337 434 €. C'était l'Ordre exact un jour de Tirelire (une cagnotte annoncée à l'avance). C'est le plus gros gain unitaire de l'année 2026, un événement exceptionnel que ni une méthode ni une lecture de course ne programme, et qui ne dit rien du gain moyen d'un ticket (détail : [chapitre 7](#)).

Une arrivée sur 10 environ (10,4 %) est un Quinté loto, une arrivée très désordonnée. Pour la mesurer, on additionne les rangs de cote des 5 premiers : rang 1 pour le favori, rang 2 pour le deuxième du marché, et ainsi de suite. Cette somme est l'indice de désordre (D5), et le Quinté loto commence à 41. Les 9 autres arrivées sur 10 ne sont pas des Quintés loto (détail : [chapitre 36](#)).

La filière, que vous financez en partie. Une part des mises alimente les courses que vous regardez ; ce constat n'est pas une raison de jouer davantage. Selon l'étude d'empreinte réalisée par Deloitte pour la filière et présentée en février 2025, les paris hippiques représentent 9,6 milliards d'euros d'enjeux par an. La fiscalité versée à l'État s'élève à 951 M€. La filière fait vivre 40 000 emplois, directs et indirects, et 233 hippodromes selon cette étude (détail : [chapitre 1](#)).

La progression, que vous mesurez. Le livre vous donne un journal dont la dernière colonne note l'indice de désordre (D5) de chaque arrivée. Il vous donne un repère : les 5 favoris ont détenu en moyenne 2,63 bons chevaux (un bon cheval est un cheval de votre ticket parmi les 5 premiers) (détail : [chapitre 9](#)). Il vous donne enfin 3 jalons : 30 courses, 100 courses, 1 saison. À chaque jalon, votre carnet peut dire une chose précise, avec sa marge d'erreur, et ne peut pas encore en dire une autre. Aucun jalon n'annonce un gain.

Le tableau dit, pour chaque jalon, ce que le carnet permet de conclure, ou non.

Jalon	Ce que votre carnet peut dire	Ce qu'il ne peut pas encore dire
30 courses	Votre mise prévue comparée à votre mise réelle ; la lisibilité des courses que vous jouez (D5) ; votre moyenne de bons chevaux, à 0,34 près	Votre fréquence de réussite : sur 3 479 courses, un ticket de 5 favoris a touché le Désordre 1 fois sur 64
100 courses	Votre moyenne de bons chevaux, à 0,19 près ; la fréquence de vos Bonus	Si une série sans Désordre est anormale : 100 courses sans Désordre arrivent 1 fois sur 5 (20,9 %) avec les 5 favoris
1 saison (365 courses)	Votre moyenne de bons chevaux, à 0,10 près ; vos résultats par type de course	Un écart d'un point sur votre fréquence de réussite, par exemple 1,55 % contre 2,55 % : il faudrait au minimum environ 1 130 courses, soit plus de 3 ans de jeu quotidien, pour le voir avec 80 % de chances

Aucune de ces lignes ne parle de gain : un carnet mesure vos habitudes et vos fréquences, jamais ce que le pari rapportera. Un jalon se compte en courses jouées, pas en jours : qui joue une fois par semaine atteint 30 courses en 7 mois environ et 100 courses en presque 2 ans. Le carnet ne parlera pas plus tôt ; il faut patienter. Le journal et ces séries sont détaillés au [chapitre 27](#).

Sous le capot : d'où viennent les marges du carnet

Les marges se calculent sur le nombre de bons chevaux du ticket des 5 favoris. Sa distribution est celle du [chapitre 9](#) : moyenne 2,628 (arrondie à 2,63) et moyenne des carrés 7,82. La variance vaut $7,82 - 2,628^2 = 0,91$, soit un écart type de 0,96. La marge à 95 % d'une moyenne sur n courses vaut $1,96 \times 0,96 \div \sqrt{n}$: 0,34 pour 30 courses, 0,19 pour 100, 0,10 pour 365.

10 choses que 30 ans d'hippodrome ne vous ont pas dites

10 constats, sans jargon, tirés de la base du livre. Chacun est suivi de ce que vous pouvez en faire, et le chapitre cité en donne la preuve, avec son effectif et sa méthode. Si une phrase contredit ce que vous tenez pour acquis, c'est voulu : aucune n'est une opinion. Ces constats décrivent des fréquences passées ; aucun ne dit combien rapporterait un ticket. 2 mots reviennent : un écart « net » résiste à un test plus sévère, un écart « fragile » pourrait n'être que du hasard (explication complète dans « Repères et conventions », plus loin dans cette préface).

1. Les cotes que vous lisez le matin ne sont plus celles du départ. Sur 840 Quintés+ dont on connaît à la fois la cote du matin et la cote de départ, l'argent des joueurs a resserré le marché dans 90,8 % des cas : il s'est concentré sur moins de chevaux. Environ 1 course sur 6 (15,7 %) paraissait ouverte le matin, c'est-à-dire avec un marché étalé, l'argent réparti sur beaucoup de chevaux, et ne l'était plus au départ. *Ce que vous pouvez en faire* : fixer votre ticket sur les dernières cotes plutôt que sur celles du petit-déjeuner. (détail : [chapitre 37](#))

2. Au trot, le favori a été rayé du classement 1 fois sur 7. Le plus souvent pour une faute d'allure (un cheval de trot qui se met au galop est disqualifié) : 14,8 % des favoris de Quinté+ de trot, sur 1 903 courses. Et 9 Quintés+ de trot sur 10 comptent au moins un cheval non classé. *Ce que vous pouvez en faire* : au trot, compter ce risque. Supposez que vous jouiez les 2 premiers du marché comme bases, c'est-à-dire comme des chevaux présents dans toutes vos combinaisons. Le 2e du marché a été rayé 16,5 % du temps. En supposant que l'incident de l'un n'influence pas celui de l'autre, il y a 28,9 % de chances qu'au moins l'un des 2 soit non classé ($1 - 0,852 \times 0,835$). (détail : [chapitre 34](#))

3. Sur les courses passées, un cheval très peu joué a fini dans les 5 premiers bien plus souvent qu'on ne le croit. Sur 3 706 courses, au moins un cheval coté 20 ou plus a terminé dans les 5 premiers dans 78,3 % des cas (84,7 % au trot). Avec une cote de 30 ou plus, c'est 1 course sur 2 (51,3 %, et 63,2 % au trot). Un ticket qui n'aligne que des cotes courtes a donc joué contre 4 arrivées sur 5. *Ce que vous pouvez en faire* : regarder si votre ticket garde une place pour un cheval de cote élevée. (détail : [chapitre 34](#))

4. Les 3 plus petites cotes n'ont été toutes les 3 dans les 5 premiers que dans 16,5 % des courses, une fois sur 6 environ. Ce chiffre porte sur 3 706 courses ; au trot, il monte à 21,88 %. Si vous reculez ces 3 bases aux rangs 4, 5 et 6, cette chance est divisée par 3,4. *Ce que vous pouvez en faire* : savoir qu'un ticket dont les 3 bases sont les 3 plus petites cotes n'a pu toucher le Désordre que dans 16,5 % des courses passées : c'est la limite observée sur ces courses. (détail : [chapitre 26](#))

5. Sur les courses passées, quand un ticket de ce type a raté, c'était presque toujours à cause d'un cheval qu'il ne contenait pas. Considérez un ticket de 3 bases et 5 autres chevaux, tous choisis dans les 8 premières cotes. Toutes spécialités confondues, sur 100 échecs, 87 viennent d'un des 5 premiers de l'arrivée qui n'était pas dans le ticket. Les 13 autres viennent d'une base qui n'a pas fini dans les 5. Au trot, c'est 82 sur 100, sur 1 668 échecs. *Ce que vous pouvez en faire* : ne pas changer de bases après 2 échecs de suite, et regarder d'abord quel cheval manquait. (détail : [chapitre 26](#))

6. Presque tout ce qui brille dans un programme est déjà payé dans la cote. Au trot, l'avis positif de l'entraîneur (son avis sur son cheval, publié par le PMU) place le cheval dans les 5 premiers 48,4 % du temps, contre 33,1 % pour un avis neutre (612 partants à avis positif, de février 2025 à août 2026). Mais sa cote médiane, la valeur du milieu, est de 8,95 contre 25 pour un avis neutre : le marché l'a déjà lu. À cote égale, le cheval ne se classe pas plus souvent : l'écart observé,

2,9 points en moins, est du niveau du hasard. *Ce que vous pouvez en faire* : devant tout signal, demander d'abord si la foule l'a déjà lu dans le prix. (détail : [chapitre 34](#))

7. Au trot, un cheval revenu après plus de 90 jours d'absence s'est classé moins souvent que sa cote ne l'annonçait. Parmi les outsiders (cote de 15 ou plus), il a figuré dans les 5 premiers 6,58 % du temps alors que sa cote en annonçait 11,25 %, sur 972 partants. L'écart a gardé le même sens sur les 2 périodes étudiées (net sur la première, fragile sur la seconde, qui ne compte que 268 cas). *Ce que vous pouvez en faire* : c'est la règle du livre. Un cheval qui n'a pas couru depuis plus de 90 jours ne peut pas être une base ; coté 15 ou plus, ou absent depuis plus de 150 jours, il sort du ticket. Cette règle vaut au trot, jamais au galop. (détail : [chapitre 43](#))

8. Une arrivée très désordonnée ne tient jamais dans les 10 premières cotes. C'est de l'arithmétique. 5 chevaux pris parmi les 10 premiers rangs de cote totalisent au plus $6 + 7 + 8 + 9 + 10 = 40$. Or le Quinté loto commence à 41 pour l'indice de désordre (D5). Il représente 1 arrivée sur 10 environ (10,4 %, sur 3 479 courses). *Ce que vous pouvez en faire* : savoir d'avance qu'un ticket limité aux 10 premières cotes ne peut pas toucher ces arrivées-là. Les 9 autres arrivées sur 10 restent possibles pour lui. (détail : [chapitre 36](#))

9. Le reste du marché en dit plus sur la course que la cote du favori seule. À cote de favori égale, entre 2,5 et 3,5, le reste du marché change tout. Quand l'argent se porte sur peu de chevaux (marché concentré), le favori a gagné 33,3 % du temps et l'on a compté 2,8 % de Quintés loto, sur 433 courses. Quand le marché est étalé : 23,4 % et 9,0 %, sur 431 courses. *Ce que vous pouvez en faire* : calculer, sur les cotes de départ, l'indice d'étalement du marché, de 0 (un seul favori écrasant) à 1 (tous les chevaux au même prix). Cela prend 2 minutes, et cela précède le choix de la forme de votre ticket. (détail : [chapitre 37](#))

10. Une règle qui « marche » peut ne rien mesurer. On teste des variables absurdes : l'initiale du nom, la parité du numéro, le nombre de voyelles. Sur 5 107 règles, 20 franchissent encore le test le plus sévère du livre. Chez les trotteurs, la lettre initiale code l'année de naissance, donc l'âge, que la cote paie déjà. *Ce que vous pouvez en faire* : avant d'adopter une règle, la vôtre, celle d'un forum ou celle d'un logiciel, poser 4 questions dans l'ordre. Quel mécanisme ? Combien de règles essayées ? Tient-elle sur des courses nouvelles ? Que dit déjà le marché ? (détail : [chapitre 35](#))

Chapitre 1 : Le rendez-vous de 13 h 55 (15 h 15 le week-end), pourquoi on joue, et ce que vous achetez

☆☆☆ [DÉCOUVERTE] : À la fin de ce chapitre, vous saurez ce que vos 2 € achètent vraiment, où va l'argent que le pari retient, et pourquoi l'Ordre, le rang de gain le plus rare, se fait attendre des années, même pour un joueur assidu.

L'essentiel en 5 lignes

- Pour 2 €, le Quinté+ vend une journée avec un point d'interrogation, tranchée en moins de 3 minutes. Ce livre ne promet aucun gain.
- Les cotes, les partants et la piste sont des informations publiques et gratuites : ce livre les passe au crible sur 5 293 courses passées.
- Sur 9,6 milliards d'euros d'enjeux (tous paris hippiques confondus), 7,3 sont rendus aux parieurs ; au Quinté+, la part retenue est plus lourde, 35,25 % en point de vente et 36,00 % en ligne (détail au [chapitre 2](#)). Selon l'étude Deloitte, les sommes retenues alimentent notamment 951 M€ de fiscalité et une filière de 40 000 emplois.
- Sur 3 688 courses passées, les 5 premiers sont arrivés dans l'ordre de leurs cotes 93 fois : 2,52 %, environ 1 sur 40.
- Un carnet de 3 colonnes (date, mise, gain encaissé) suffit pour commencer ; il montre ce que vous jouez et ce que cela vous coûte, et il faut plusieurs centaines de courses avant qu'il puisse dire autre chose.

Il est 13 h 55, un jour de semaine ; le week-end, le même rendez-vous est à 15 h 15. Yann a posé le programme à plat sur le comptoir, replié à la page de la course, et il a commandé le même café qu'hier. Autour de lui, les mêmes visages, la même discussion sur le 7 qui rentre de 4 mois, le même homme qui répète qu'il ne joue plus les favoris depuis 1998. Ils ont tous un ticket dans la poche, et dans quelques instants ils regarderont la même course. Aucun d'eux ne pense sérieusement devenir riche cet après-midi.

Les livres de turf le disent rarement, et celui-ci commence par là : le Quinté+ tient du rendez-vous qu'on honore, bien plus que du placement.

1. Ce que vous achetez avec 2 euros

Un pari hippique ordinaire dure le temps d'une course. Le Quinté+ dure la journée. Il commence quand le programme sort et se poursuit pendant que vous retournez le problème en conduisant. Il culmine dans les 3 minutes de la course, puis se termine au rapport : la somme que le pari verse pour 2 € quand vous avez touché. Vous n'avez pas acheté un billet de loterie, vous avez acheté une journée avec un point d'interrogation dedans.

Le Quinté+ demande de désigner les 5 premiers d'une course. Si vos 5 chevaux sont les 5 premiers, dans n'importe quel ordre, vous touchez le Désordre. S'ils arrivent chacun à leur place exacte, vous touchez l'Ordre, le rang de gain le plus rare. Le [chapitre 7](#) détaille les 4 rangs de gain.

Cette journée a 3 particularités. D'abord, une information publique, abondante et gratuite : les musiques, les cotes, les partants, les entraîneurs, la piste, le terrain. Une musique est la suite des résultats récents d'un cheval ; la cote est le prix affiché pour chaque cheval, d'autant plus bas qu'il est joué.

Ensuite, une règle du jeu connue : le Quinté+ est un pari mutuel. Les mises de tous les joueurs forment une masse commune ; le PMU en retient une part, puis redistribue le reste aux gagnants. Vous jouez donc contre la masse des autres parieurs, et non contre le PMU.

Enfin, un verdict sans appel, rendu en public, en moins de 3 minutes. Peu de choses, dans une vie d'adulte, offrent un problème complet, une décision engageante et une réponse immédiate dans la même journée.

Le Quinté+ se rejoue à l'identique. Le lendemain, un autre peloton, le même format, la même question. Depuis le 12 septembre 1989 et le Prix de l'Orangerie à Longchamp, la France se donne rendez-vous pour regarder 16 chevaux régler cette question, d'abord une fois par semaine, puis chaque jour depuis 2004. Cette régularité produit une série longue et homogène, que l'on peut compter. Le reste de ce livre passe 15 saisons au crible, soit 5 293 courses (détail : [chapitre 8](#)). Cette masse de courses découle d'un rendez-vous quotidien. La régularité qui fait le plaisir du joueur est celle qui rend la mesure possible.

2. Le plaisir des 20 secondes de la photo

Les 20 secondes d'une photo d'arrivée ne ressemblent à rien d'autre. Vous ne respirez plus, vous négociez avec une image figée, vous prêtez au 9 des forces qu'il n'a plus. Si vous avez vécu cela, vous savez que la question du rapport vient après, et souvent loin après.

Un joueur régulier connaît une autre sensation, que le grand public ne soupçonne pas : la satisfaction d'avoir trouvé les 5 premiers un jour où le Désordre ne paie presque rien. Imaginez un ticket de 42 € qui trouve les 5 premiers et encaisse 40 € en tout : le solde est négatif, et la perte reste une perte. Pourtant, bien des joueurs gardent de cette journée le plaisir d'avoir eu raison contre 16 chevaux et tous les autres parieurs, et cette preuve-là ne se convertit pas en euros. Elle ne s'achète pas non plus ailleurs : c'est précisément ce que vous êtes venu chercher.

Tout le livre repose sur cette phrase : **le plaisir de la course et la satisfaction d'avoir eu raison sont ce que vous achetez ; le rapport, s'il vient, est un supplément que rien ne garantit.** Un joueur qui attend du rapport qu'il paie sa dépense se met en difficulté : l'[annexe H](#) décrit les signaux d'alerte et dit où trouver de l'aide. Un joueur qui garde ces 2 termes dans le bon sens conserve ce loisir à sa place, à condition de fixer sa dépense à l'avance et de s'y tenir.

3. Ce que ce livre ne mesure pas, et pourquoi votre carnet compte

Une mise en garde, avant les chiffres, d'abord pour le turfiste qui a 30 ans de pelouse derrière lui. Ce livre réduit très souvent un cheval à son rang de cote. C'est sa place dans le classement du marché : rang 1 pour le favori (le cheval le plus joué), rang 2 pour le suivant, et ainsi de suite ([chapitre 9](#)).

Le livre ne parle ni du cheval qui a transpiré au rond de présentation, ni de l'entraîneur qui n'engage jamais à Cabourg sans une raison. Il ne parle pas non plus du driver, le conducteur du trotteur, qui a changé sa main de fouet dans le dernier tournant. Vous pourriez y voir un appauvrissement, et vous auriez tort de vous arrêter là.

Cette réduction vient d'une contrainte : une statistique a besoin de la même information, mesurée de la même façon, sur des milliers de courses. Le rang de cote existe pour 3 479 des 4 955 Quintés+ français de la base, ceux dont les cotes affichées au départ sont complètes (détail : [chapitre 8](#)). L'impression que vous avez eue devant le 11 un mardi d'octobre existe une seule fois. La première se compte, la seconde ne se compte pas. Ce livre traite donc de ce qui se compte, et il le dit chaque fois que la frontière est atteinte.

Cette frontière a une conséquence qui devrait vous réjouir. Le rang de cote est le résumé que la foule fait de la course : il contient déjà, mélangés, les musiques, les avis publiés, la réputation des entraîneurs et l'essentiel de ce qui circule. Les chapitres qui suivent le vérifient signal après signal. Un signal est une information du programme censée annoncer un bon résultat : âge, forme récente, entraîneur.

Le verdict est presque toujours le même : ce qui se lit dans le programme se lit aussi dans la cote (détail : [chapitre 33](#) et [chapitre 34](#)). La seule part de votre connaissance qui pourrait ajouter quelque chose n'est donc pas celle que vous partagez avec tout le monde : **c'est celle qui n'est pas dans la cote**. Ce que vous avez vu, ce que vous savez d'un lieu, ce que votre carnet vous a appris et que personne n'a publié. Rien ne garantit qu'elle existe, et seul le carnet permet de le vérifier.

Le partage du travail est donc le suivant. Le livre vous dit ce que la foule sait déjà : inutile de le chercher à grand effort. Il vous donne aussi une façon de construire un ticket que l'intuition ne produit pas seule, parce qu'elle relève du calcul des combinaisons et non du coup d'œil. Vous apportez ce qu'aucune base de données ne contient. Un turfiste expérimenté qui lit ce livre garde son œil, et le réserve aux questions que le marché n'a pas déjà tranchées.

Une réserve, tout de même. Cette porte ouverte n'est pas un blanc-seing pour toutes les intuitions. La plupart des convictions de comptoir ne survivent pas quand on tient compte de la cote. Le chapitre sur les signaux qui résistent en examine une bonne vingtaine et n'en garde que 4 (détail : [chapitre 34](#)). Votre connaissance vaut peut-être quelque chose, ou rien ; un carnet tenu sur plusieurs centaines de courses est le seul moyen de s'en approcher, et il ne promet pas de réponse. C'est pourquoi ce livre vous demande d'en ouvrir un, même si vous n'en avez jamais tenu : 3 colonnes suffisent pour commencer.

4. L'Ordre, le rang que presque personne ne touche

Au-dessus du Désordre, il existe un rang que presque personne ne touche : l'Ordre, les 5 chevaux à leur place exacte. Le 15 août 2026 à Deauville, il a payé 212 787,60 € pour 2 €, quand le Désordre de la même course payait 2 144,80 €, soit 99,2 fois moins (détail : [chapitre 7](#)). Ce rapport est celui d'un jour : un rapport isolé ne dit rien du gain moyen d'un ticket.

Sa rareté se mesure. Sur 3 688 Quintés+ de la base dont l'arrivée complète est connue (une autre sélection de courses que les 3 479 ci-dessus : [chapitre 7](#)), les 5 premiers sont arrivés exactement dans l'ordre de leurs cotes dans **93 courses, soit 2,52 %**. On parle des 5 premiers, quels qu'ils soient : on range les 5 arrivés par cote croissante, et on regarde si l'arrivée suit cet ordre.

Imaginez un joueur qui détient les 5 bons chevaux, donc son Désordre, et qui les a rangés par cote croissante, le favori en tête. Sur ces courses passées, il aurait converti son Désordre en Ordre environ une fois sur 40. Le mot « environ » a son importance. La mesure porte sur toutes les courses, or les courses où les favoris tiennent leur rang favorisent à la fois le Désordre et l'ordre des cotes. Le taux réel de conversion est donc probablement un peu supérieur, et les données ne permettent pas de le chiffrer.

C'est beaucoup mieux que le hasard. 5 chevaux peuvent se ranger de $5 \times 4 \times 3 \times 2 \times 1 = 120$ façons : un ordre pris au hasard réussit une fois sur 120. L'ordre des cotes est le plus probable de ces 120, parce que, sur ces courses, le favori a gagné plus souvent que les autres. C'est pourtant rare : une fois sur 40 seulement.

Un geste ne coûte rien : inscrire vos chevaux par ordre de cote croissante, le favori en tête. Une combinaison est une série de 5 chevaux jouée pour 2 € ; un ticket en contient une ou plusieurs. Chaque combinaison porte ses 5 chevaux dans un ordre fixé, et l'Ordre tombe le jour où l'arrivée le

reproduit. Cet ordre est celui où vous les inscrivez, pour un ticket simple de 5 chevaux comme pour le Combiné (plusieurs chevaux joués sans base, chaque groupe de 5 une seule fois). Un champ réduit impose un ou plusieurs chevaux, les bases, dans chaque combinaison (détail : [chapitre 24](#)). Vous fixez la place d'arrivée de chaque base, et les autres chevaux du ticket, les associés, sont joués dans tous leurs ordres. Quand le ticket contient les 5 premiers, une de ses combinaisons a droit à l'Ordre si les bases arrivent aux places fixées.

L'Ordre reste donc un événement rare. Les turfistes qui l'ont touché le racontent encore 20 ans après, avec la date, l'hippodrome et les 5 numéros. L'exemple détaillé, plus bas, chiffre l'attente.

5. Où va l'argent que le Quinté+ retient

Reste une question que le joueur se pose rarement : l'argent que le pari retient, il va où ? Il ne disparaît pas dans une caisse anonyme, et le chemin est public.

L'étude réalisée par Deloitte pour la filière hippique chiffre son poids économique ; elle fut présentée en février 2025. Sur l'ensemble des paris hippiques français, elle compte **9,6 milliards d'euros d'enjeux annuels, dont 7,3 milliards rendus aux parieurs**. La différence, 2,3 milliards, est la part retenue : 23,96 % tous paris confondus.

Cette moyenne se place entre 2 valeurs. Le Simple Gagnant (le pari sur le seul vainqueur) retient 14,05 % en point de vente ; le Quinté+, 35,25 % (détail : [chapitre 2](#)).

Le tableau suit la trace de l'essentiel de ces 2,3 milliards, avec la source de chaque ligne.

destination	montant	source
fiscalité versée à l'État	951 M€	Deloitte 2025
reversé à l'organisation des courses : hippodromes, allocations (les sommes offertes aux courses)	environ 800 M€	ministère de l'Agriculture
commissions aux points de vente	150 M€	Deloitte 2025

Ces 3 lignes totalisent 1 901 M€ sur 2 300 M€, soit 82,7 %. Les sources et les années ne coïncident pas : lisez ce total comme un ordre de grandeur. Le solde n'est pas détaillé par ces sources : il servirait notamment au fonctionnement du PMU et des sociétés de courses.

Derrière ces lignes, la filière hippique compte 40 000 emplois directs et indirects selon Deloitte, dont 14 000 éleveurs, 6 000 entraîneurs et 2 000 jockeys. Elle contribue pour 2,3 milliards d'euros au produit intérieur brut. Elle s'appuie sur 233 hippodromes : 68 départements en accueillent au moins un et 89 abritent une activité d'élevage ou d'entraînement.

Le ministère de l'Agriculture compte, sur une année plus ancienne et avec une définition plus large, 180 000 actifs en lien avec la filière, dont 57 000 en activité principale. Il compte aussi 241 hippodromes, soit la moitié du parc européen.

Ces sources ne concordent pas exactement, et ce livre ne choisira pas à votre place. Selon la source et la date, on compte 231 hippodromes (bilan 2025 de France Galop), 233 (Deloitte) ou 241 (ministère de l'Agriculture) ; selon la définition retenue, 40 000 ou 57 000 emplois. L'ordre de grandeur, lui, ne fait aucun doute, et il dit quelque chose qu'un turfiste a le droit d'entendre : **quand vous jouez votre ticket, une part de votre mise finance les courses que vous regardez.**

Selon ces sources, la part retenue sur l'ensemble des paris va notamment à l'impôt et aux allocations qui permettent à un entraîneur de province d'engager. Elle va aussi à l'entretien d'un

hippodrome qui fait vivre un canton, et au salaire de gens dont c'est le métier. Un euro dépensé par la filière en génère 2,02 selon Deloitte.

Ce constat n'encourage pas à jouer davantage, et il serait malhonnête de le présenter ainsi. C'est un fait, et il n'ajoute rien à votre budget : une part de ce que vous avez décidé de dépenser retourne à la filière que vous regardez.

6. Ce que ce livre fera de tout cela

Ce livre ne vous promet aucun gain, et il le dit en page une plutôt qu'en page 400. Plusieurs chapitres se terminent sur une règle testée proprement qui échoue, et c'est voulu. Ce que le livre vous donne à la place tient en 4 lignes.

- Il vous dit ce que vous achetez exactement, et à quel prix ([chapitre 2](#)).
- Il vous apprend à construire un ticket dont vous comprenez le calcul, au lieu de le subir ([chapitre 24](#)).
- Il mesure, sur 5 293 courses, ce que valent les certitudes qui circulent autour d'une course, les vôtres comme celles du voisin, et il en garde peu.
- Il vous donne de quoi savoir, chaque soir, pourquoi vous avez touché ou pourquoi vous avez manqué ([chapitre 4](#)).

Le pari de ce livre est que la lucidité rend le rendez-vous meilleur, pas plus triste. Vous aurez toujours vos 20 secondes de photo, mais vous saurez ce que vous avez acheté, et pourquoi votre cinquième cheval n'était pas là.

Exemple détaillé : un Ordre, au bout de combien d'années ?

Prenons 2 joueurs qui rangent toujours leurs 5 chevaux par cote croissante. Le premier est assidu : il touche le Désordre 10 fois par an, ce qui est déjà une pratique sérieuse et coûteuse. Le second est plus modeste : 3 Désordres par an. Pour les 2, d'après les 3 688 courses passées, un Désordre se serait converti en Ordre environ une fois sur 40.

Au rythme des courses passées, le premier attendrait un Ordre tous les $40 \div 10 = 4$ ans, en moyenne. Le second l'attendrait tous les $40 \div 3 = 13$ ans environ.

Ces durées sont des moyennes tirées du passé, jamais des promesses : un Ordre peut tomber la première année comme ne jamais tomber. Elles reposent sur 93 arrivées conformes à l'ordre des cotes, observées sur 3 688 courses. Comme le taux réel de conversion est probablement un peu supérieur, les durées réelles seraient un peu plus courtes, sans qu'on puisse le chiffrer.

Sous le capot : l'attente d'un Ordre

Fréquence de l'Ordre : $93 \div 3\,688 = 0,0252$, soit 2,52 %
Attente moyenne d'un Ordre après un Désordre : $1 \div 0,0252 = 39,7$
Joueur assidu, 10 Désordres par an : $39,7 \div 10 = 3,97$ ans
Joueur modeste, 3 Désordres par an : $39,7 \div 3 = 13,2$ ans

En pratique

1. Inscrivez toujours vos 5 chevaux par cote croissante, le favori en tête : cela ne coûte rien. C'est le plus probable des 120 ordres possibles : sur les courses passées, les 5 premiers sont arrivés dans l'ordre de leurs cotes dans 2,52 % des cas, contre 0,83 % au hasard. Cette fréquence ne concerne que le joueur qui détient déjà les 5 premiers.
2. Décidez, avant de rouvrir le programme, la somme que vous consacrez à ce loisir, et tenez-vous-y : le calcul de ce que le pari retient est au [chapitre 2](#).

3. Ouvrez un carnet, un cahier d'écolier suffit, avec 3 colonnes : date, mise, gain encaissé. 30 secondes par jour : le [chapitre 4](#) vous dira, le moment venu, lesquelles ajouter.

Version assistée par IA : exploiter ce chapitre sans coder

Voici un prompt à copier dans un assistant IA généraliste. À partir de vos tickets, il établit ce que votre pratique vous a coûté, sans jamais inventer de chiffre ni donner de conseil de jeu. Il compare votre taux de retour (la part des mises rendue aux joueurs) à 3 valeurs supposées : 64,75 %, 62 % et 68 %. Le taux du Quinté+ est de 64,75 % en point de vente et de 64,00 % en ligne ([chapitre 2](#)). Il demande aussi la fourchette de votre fréquence de tickets gagnants.

Le mot du jargon : méthode de Wilson

Pour une fréquence mesurée sur peu de tickets, on ne donne pas un chiffre mais une fourchette [bas ; haut] : plus il y a de tickets, plus elle se resserre. Le prompt ci-dessous l'appelle « intervalle à 95 % » ; la **méthode de Wilson** est l'une des façons de la calculer. Pour l'idée, avec un calcul plus simple : 35 % mesurés sur 20 courses s'étendent de 14,1 % à 55,9 % (détail : [chapitre 18](#)). *Détail : [chapitre 18](#).*

Tu es analyste, spécialisé dans le calcul du coût d'un loisir. Je te donne mon relevé de jeu sur une période : une ligne par ticket, avec la date, la mise en euros, et le gain encaissé en euros (0 si rien).

Calcule et présente, sans jamais inventer de chiffre :

1. Le total misé, le total gagné, le solde, et le nombre de jours joués sur la période.
2. Mon taux de retour observé = total gagné / total misé, en %.
3. Mon coût moyen par jour joué et par jour calendaire (solde négatif ramené au jour).
4. La projection sur 12 mois, au rythme observé.
5. La même projection en supposant un taux de retour de 64,75 %, puis de 62 % et de 68 %, et dis-moi si mon taux observé se situe dans cette fourchette ou en dehors.
6. L'intervalle à 95 % de ma fréquence de tickets gagnants, par la méthode de Wilson, et le nombre de tickets qu'il faudrait pour que cette fréquence soit mesurée à plus ou moins 5 points près. Pour le taux de retour lui-même, qui est un rapport de sommes tiré par quelques gros rapports et non une proportion, dis-moi seulement qu'un intervalle binomial ne s'applique pas et qu'il faut plusieurs centaines de tickets avant de le lire.

Termine par une seule phrase : le coût annuel de mon loisir, en euros, au rythme actuel. N'émetts aucun conseil de jeu, ne propose aucune sélection, et ne me dis pas si je joue bien ou mal.

Sous le capot : les formules du chapitre

- Ordres possibles de 5 chevaux : $5 \times 4 \times 3 \times 2 \times 1 = 120$, soit $1 \div 120 = 0,83 \%$ pour un ordre pris au hasard.
- Attente d'un Ordre, en années : $39,7 \div (\text{nombre de Désordres par an})$, soit 3,97 ans pour 10 Désordres par an et 13,2 ans pour 3.
- Rapport des 2 gains du 15 août 2026 à Deauville : $212\,787,60 \div 2\,144,80 = 99,2$.
- Part retenue tous paris confondus : $(9,6 - 7,3) \div 9,6 = 2,3 \div 9,6 = 23,96 \%$.
- Part de la décomposition connue : $(951 + 800 + 150) \div 2\,300 = 1\,901 \div 2\,300 = 82,7 \%$.